

Une réponse méritée.

Numéro d'inventaire : 1979.27589

Auteur(s) : Hermann Vogel

Type de document : image imprimée

Éditeur : Imprimerie-Librairie Quantin (7, rue Saint Benoît Paris)

Imprimeur : Imprimerie-Librairie Quantin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Collection : Imagerie artistique. Série 4 ; n° 6

Description : gravure de reproduction chromotypographique feuille jaunie et froissée traces de colle sur le bord dr. ruban adhésif au dos de la feuille

Mesures : hauteur : 383 mm ; largeur : 283 mm

Notes : Illustration pour l'histoire d'un petit barbier courageux et habile à se sortir d'une situation délicate dans laquelle l'a mis un gentilhomme de Gascogne. signature dans la gravure : "H. Vogel" Vogel, Hermann : Allemand naturalisé Français. - actif à Paris peintre. - dessinateur. - illustrateur. - graveur texte publicitaire au verso

Mots-clés : Formation idéologique, religieuse et morale au sein de la famille
Imagerie

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Mention d'illustration

ill. en coul.

IMAGERIE ARTISTIQUE
Série A. — N° 6.

UNE RÉPONSE MÉRITÉE

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE QUANTIN
7, rue Saint-Benoit, Paris



Un gentilhomme de Gascogne chevauchait en quête d'aventures. Un jour, passant dans un village il s'empara d'une oie, et, son épée à la main, demanda la permission de l'emporter.



Un autre jour, comme il traversait une ville, il s'arrêta dans la meilleure auberge, en demandant au maître de lui donner sa plus belle chambre et de faire venir un barbier qui sût bien raser.



Le barbier voisin fut appelé, mais on le vit presque aussitôt redescendre l'escalier, les traits pâles et décomposés. Il ne prit même pas le temps d'expliquer son émoi.



Quelques instants après, l'apprenti barbier vint, envoyé par son maître, et frappa à la porte du gentilhomme.



Quand l'étranger l'aperçut, il l'apostropha ainsi : « Je te répète ce que j'ai dit à ton patron. Tu vois sur cette chaise une bourse et un poignard. Si tu me rases bien, à toi la bourse; si tu me coupes, je t'enfonce le poignard dans le cou ».



L'enfant jeta un coup d'œil sur l'arme, sur la bourse et accepta. Puis, il rasa son singulier client jusqu'à la fin, sans accident.



L'enfant rentra chez sa mère, et, étalant ses richesses, lui raconta l'aventure : « ... Quand la barbe fut coupée, le gentilhomme me dit en me remettant la bourse : « Tu es un fameux gaillard, ta main n'a pas tremblé ! » Mais je lui ai répondu : « Vous oubliez que je vous tenais par la gorge, et, si j'avais entamé le cou de Votre Excellence, je me serais empressé de le lui couper tout à fait. »



Et pendant ce temps, le gentilhomme cheminait tout rêveur sur la route, car il songeait qu'il l'avait échappé belle, et que cette audacieuse idée, venue naturellement à l'esprit de l'enfant pour se défendre, aurait pu être la cause d'un châtimeut mérité!